

might David Ciarlo's argument that imperialist imagery in advertising constituted German political and colonial power in ways that politicians and geopolitical economies could not, apply to Canada? Eric A. Stein's interrogations of Javanese villagers' unpredictable and subversive responses to the Rockefeller Foundation's hygiene films raises interesting questions about how assumptions about "Indians" produced a particular form of address in didactic films directed at First Nations peoples, and about communities' and individuals' potentially counter-disciplinary responses. One also wonders how Christopher Pinney's analysis of the photography of formerly colonized peoples in Africa and India as sites of visual decolonization and self-fashioning might be related to Jeffrey Thomas's artistic and curatorial responses to imperialist visual ethnographies.

The collection's principal contribution is that its evidence bears out the editors' assertion that "no history of imperialism is complete without heeding the constitutive capacity of visibility, and correspondingly, no history of modern visibility can ignore the constitutive fact of empire" (pp. 11-12). By following the paths mapped out by the editors and adapting the approaches offered in the essays, historians will undoubtedly reveal innovative ways of thinking about, and looking at, empire and visual culture in Canada.

Carmen J. Nielson
Mount Royal University

JEANNENEY, Jean-Noël – *La Grande Guerre, si loin, si proche. Réflexions sur un centenaire*, Paris, Seuil, 2013, 176 p.

C'est un superbe petit livre regroupant les réflexions d'un grand intellectuel français sur les commémorations de la Première Guerre mondiale que nous proposent les Editions du Seuil. L'ouvrage sorti de presse fin 2013, à un moment où l'on ne connaissait pas encore l'ensemble du dispositif commémoriel et encore moins la manière dont les citoyens se l'approprieraient, n'a pas pris une ride. Il reste intéressant de lire ce qu'un historien engagé dans les débats de son temps attendait de ces commémorations.

Le style très enlevé mais aussi le caractère fort personnel de l'ouvrage où l'auteur n'hésite pas à présenter et défendre ses propres positions sur un certain nombre de dossiers contemporains rendent sa lecture des plus passionnantes. L'originalité de l'analyse tient au fait que Jean-Noël Jeanneney n'est pas seulement un historien de haut vol, c'est un homme d'action à qui François Mitterrand confia, en 1989, l'organisation des commémorations du bicentenaire de la Révolution et de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen. La comparaison avec 2014 n'en est que plus intéressante même si, comme le rappelle d'emblée l'auteur la nature des deux événements est bien différente : si la Révolution fut un moment de rupture dans la société française, le début de la guerre fut au contraire un grand moment d'union nationale. En outre, en 1989 des

interprétations très politiquement marquées des commémorations conduisirent à de vifs débats historiographiques qui n'ont jamais pris cette ampleur pour la Première Guerre mondiale. Enfin les images que l'on conserve de la Révolution et de la Grande Guerre sont très différentes : lumineuses pour la première, elle sont sombres voire des plus sinistres pour la deuxième.

L'originalité du propos ne tient pas uniquement au fait que l'auteur fut l'un des chefs d'orchestre des commémorations de 1989. Il appartient aussi à une génération où le souvenir de la Grande guerre était très vivace. Ainsi, lorsque le 13 juillet 1919, Georges Clemenceau, Président du conseil, se rend solennellement à l'Arc de triomphe vers un catafalque en l'honneur des morts de la guerre, le petit garçon auquel il donne la main et qui symbolise la France du futur n'est autre que... le père de Jean-Noël Jeanneney ! L'auteur se rappelle aussi le concierge de son école mutilé de la Grande Guerre et qui occupait un de ces emplois réservés ou encore les cours de Pierre Renouvin qui lors de cette guerre avait perdu un bras, des doigts de l'autre main. De sa voix, altérée elle aussi par le conflit, il retraçait les évolutions diplomatiques de cette période mais... en étant extrêmement discret sur les souffrances endurées par les soldats et les populations civiles. De ce point de vue la littérature et la poésie furent bien plus promptes à saisir et à rapporter la violence de cette guerre que les historiens jusqu'au tournant historiographique majeur amorcé dans les années 1980 autour de l'Historial de Péronne.

Ce petit livre nourri de cette nouvelle historiographie, mêlée au parcours personnel de l'auteur propose donc un regard original doublé d'un plaidoyer sur ce que devraient nous apporter les commémorations.

Convaincu que l'on construira mieux l'Europe de demain en connaissant ce qui s'est passé voici cent ans, l'auteur rappelle que pour les jeunes Européens « la paix du continent a pris les couleurs de l'évidence » et que dès lors « il flotte (...) autour de cette guerre, une impression d'absurdité » (p. 21). C'est une raison supplémentaire pour l'étudier et montrer du même souffle qu'« une guerre peut éclater sans qu'aucun des protagonistes ne l'ait souhaitée » (p.30). Le défi pédagogique est de taille : l'expérience et le vécu des soldats de 1914 paraissent des plus « exotiques » aux jeunes générations françaises libérées de ce service militaire (supprimé en 1996) qui, pendant des générations, avait mis en contact toutes les couches de la société civile avec la chose militaire. Pour l'auteur les commémorations doivent aussi proposer une réflexion sur l'utilité d'une défense européenne intégrée et d'ajouter « En dépit de la douce mélodie dont elle berce les esprits en affaiblissant les courages, comment imaginer que, pour la première fois dans l'histoire du monde, un continent tout entier puisse durablement s'accepter sinon complètement désarmé, du moins durablement dépendant d'une autre puissance pour sa sécurité, pour sa survie ? » (p. 104)

Jean-Noël Jeanneney, dans une présentation très didactique de l'enchaînement des événements de 1914, démontre également comment, dans les mois qui précéderent le conflit, les dirigeants furent incapables de mesurer la dynamique dans laquelle ils s'engageaient parce qu'ils ne pouvaient évaluer les conséquences complètes de chacun des actes qu'ils posaient. C'est l'occasion de rappeler l'intérêt du « principe de l'escalade » utilisé aujourd'hui entre les puissances nucléaires :

chacun sait à peu près exactement ce qui arrivera si celui d'en face accomplit telle ou telle action.

Pour l'auteur les commémorations doivent aussi renforcer la construction européenne, cet instrument exceptionnel de défense et de promotion de la paix car, on l'a parfois oublié, de multiples initiatives furent déjà prises au lendemain du conflit pour réintégrer l'Allemagne dans le concert des Nations et mettre en place des structures de défense de la paix. C'est à ce moment que l'idée d'une Europe unie quitte le cercle étroit de quelques intellectuels isolés pour gagner des milieux politiques et financiers qui réfléchissent à la construction d'une Europe fondée sur la réconciliation entre la France et l'Allemagne.

Enfin, parmi le foisonnement de pistes de réflexion lancées par cet ouvrage, retenons encore l'idée que les commémorations pourraient être l'occasion de réfléchir aux traditionnelles cérémonies annuelles du souvenir qui, au fur et à mesure du temps se sont parfois un peu trop figées dans la tradition. Un occasion de revoir l'organisation même de ces événements.

On le comprend, ce superbe petit livre aussi agréablement écrit que merveilleusement didactique propose un ensemble de réflexions qui prolongent le débat sur les commémorations de la Première Guerre mondiale. Même s'il est de par sa nature, très centré sur la France, sa lecture passionnera tous ceux qui réfléchissent à ces événements qu'ils soient ou non historiens.

Serge Jaumain
Université Libre de Bruxelles

LEESON, D. M. – *The Black & Tans: British Police and Auxiliaries in the Irish War of Independence*. Oxford: Oxford University Press, 2013. Pp. 318.

The cycle of political violence begun on Easter Sunday 1916 which culminated in the creation of an independent Irish state in 1922 can still stir strong emotions and whilst memoirs, histories and novels emphasising a Nationalist perspective abound; relatively little exists giving alternative perspectives. Even less has been published dealing specifically with the infamous 'Black and Tans' and 'Auxies' whose activities, despite the passage of ninety-three years, have come to rival arguments over British culpability for the Great Famine (1845-52) as "...the most emotive subject in modern Irish history..."(p.157). In seeking write about these controversial groups and scrape away some of the patina of myth, even after the passage of so much time, Leeson inevitably strays onto dangerous ground. It is, however, a foray to be welcomed.

So, who were the eponymous 'Black and Tans'? Such is their infamy in parts of Ireland that even one of the names used for this period is 'The Tan War' and the colours of the ribbon of the campaign medal issued to the conflict's IRA veterans were inspired by them. Were they really the violent scrapings of English gaols; traumatised flotsam of the Great War; foreign freebooters wreaking genocidal